

ALLEZ FRANCE !

Du même auteur:

Si proche, si lointain

"Des ordinateurs et des hommes" ...

... histoires de science fiction,
des plus classiques aux plus délirantes,
en passant souvent par le registre de l'irrévérence.

La Cité de Mieux

Une petite saga médiatique en six courtes nouvelles,
inspirées des dérives de la société moderne.

Brice PEER

ALLEZ FRANCE !

Courtes Nouvelles

Une contribution à l'illustration
de l'exception française.
Six courtes nouvelles étiquetées
" DANGER produit caustique " .

--- PJMB ---

CHINOISERIES

La radio annonce ce matin que la Chine, désireuse de tenir son rang dans le concert des nations, a décidé d'intensifier la répression de la contrefaçon. Nous apprenons de source sûre que Louis Vuitton va être poursuivi pour avoir vendu de faux sacs Carrefour. Louis Vuitton a immédiatement démenti cette information.

Quelle nouvelle étrange! Il se trouve que j'ai des amis à Shanghai. Je les ai contactés pour en savoir plus.

Comme chacun sait la contrefaçon est une industrie florissante en Chine. Elle représente paraît-il dix pour-cent de l'économie totale. La copie des articles Vuitton est pratiquée depuis des années, essentiellement pour l'exportation et à un degré moindre pour la satisfaction de touristes. Les Chinoises riches n'achètent que des originaux. Les autres n'achètent rien de toutes façons.

Fort de cette analyse, Carrefour, qui avait plusieurs magasins en Chine, tous considérés comme des boutiques branchées, avait il y a quelques temps introduit dans son rayon accessoires de mode de faux sacs Vuitton, marqués "fake" en tout petit sous la poignée.

Les Chinoises ne changèrent pas leurs habitudes pour autant, mais ce lancement déplut aux dirigeants locaux de Vuitton.

Par mesure de rétorsion, ils firent fabriquer de fausses poches en papier à la marque Carrefour marquées "fake" en petit sous l'anse. Ils continuaient de vendre leurs vrais sacs Vuitton aux Chinoises riches, mais ils les emballaient dans les fausses poches avec un commentaire peu flatteur pour les produits Carrefour.

Le résultat ne fut pas ce qu'ils attendaient. Le sac en papier devint un accessoire de mode. Les Chinoises se promenaient partout avec leur sac Vuitton à l'intérieur de leur poche Carrefour. Tout sac circulant sans sa poche papier était présumé une imitation.

Carrefour se devait de contre-attaquer.

L'imbroglia entre Carrefour et Louis Vuitton se régla à l'amiable. Carrefour retira les contrefaçons de ses rayons, et en échange Vuitton inscrivit " by permission of Carrefour" en gros sur l'anse de ses poches en papier. Il ne les donnaient plus, mais les vendait au prix du luxe. Les clientes Chinoises étaient enchantées.

Plutôt que de laisser se développer un marché parallèle des poches Carrefour, Vuitton les vendait séparément. Le luxe n'a pas de prix! Vuitton reversait trente pour cent de royalties à Carrefour.

Le cours des actions Carrefour bondit de dix pour cent. Celui des actions Vuitton s'envola.

LA COUR DES CONTES

Cette nouvelle assemblée de sages était chargée d'auditer une fois par an les contes de la Nation. C'est à dire de faire un rapport sur les objectifs tels qu'ils avaient été contés par les diverses administrations au niveau des prises de décision et des budgets, et sur les réalisations (ou souvent l'absence de réalisations).

La partie chiffrée de ce genre d'audit, autrefois appelée "comptes" était totalement tombée en désuétude, puisque les rapports se suivaient et se ressemblaient: les réalisations coûtaient deux à trois fois plus cher que les prévisions, et surtout il n'y avait surtout aucune prise en compte des recommandations faites par les auditeurs. A cet égard rien n'avait changé par rapport à l'époque où l'assemblée des sages s'intitulait encore "Cour des Comptes".

A tant que faire, il était apparu plus efficace de rebaptiser la vénérable institution et de lui fixer des objectifs réalistes et utiles, à savoir apprécier le degré d'efficacité rhétorique des administrations. En effet, celles qui plumaient grossièrement leurs administrés étaient de moins en moins supportées par la nation. La communication, le marketing, tels étaient les maîtres mots du pouvoir moderne.

Malgré ces efforts, le mécontentement gagnait du terrain. Il devenait urgent de réformer encore une fois le système, ce d'autant plus qu'on était confronté à une situation nouvelle.

Des économistes indépendants s'étaient mis à éplucher les rapports de l'ancienne Cour des Comptes. Ils cherchaient à dresser l'opinion publique contre l'Administration, en publiant force libelles, articles de journaux, livres, et surtout en participant à des débats télévisés, sur les chaînes publiques qui plus est !

Des associations de contribuables se livraient à une propagande forcenée contre les gabegies de l'Etat.

Des associations d'analystes et d'auditeurs amateurs avaient vu le jour, et stigmatisaient dans de petites revues de moins en moins confidentielles les nombreuses incohérences et défaillances du système.

Il était grand temps de réagir avant que toute cette agitation n'aboutisse à une nouvelle nuit du 4 août. Que dis-je, aux trente et une nuits du mois d'août, car il y avait tant de privilèges à abattre qu'une seule nuit était à l'évidence une durée ridicule pour y parvenir.

C'était le talon d'Achille de la réforme. Le temps jouait contre elle. Un privilège n'était pas plutôt supprimé qu'il en repoussait deux à côté.

Le doigt de Dieu fit pencher la balance.

Des chercheurs généticiens au centre anti-cancéreux de Villejuif, constatant que la chimiothérapie, administrée par voie centrale, a tendance à tuer aussi le patient, misaient sur l'immunothérapie. Apprendre aux défenses naturelles de notre organisme à se battre contre les cellules malignes.

Les citoyens s'inscrivent en masse à des cours du soir pour entraîner leurs défenses naturelles à se battre contre le cancer administratif. La grève des impôts n'était pas loin.

TANGUY ET LAVERDURE

Première partie

Les Verts, que l'on classait d'ordinaire avec les partis Sociaux, avaient depuis longtemps abandonné l'objectif de leurs fondateurs, la protection de l'environnement.

Ils cherchaient à exister sur la scène médiatique en jouant sur les craintes que leurs prédécesseurs avaient contribué – parfois à juste titre – à faire naître chez le citoyen moyen.

Ce ressort avait cependant tendance à perdre de son efficacité car, sous l'effet nivelant de la mondialisation, les priorités du peuple dans le monde occidental se confondaient avec les préoccupations de la survie à court terme.

Dans les pays en développement, on se souciait surtout de la croissance. A leurs yeux, la préservation de la planète était une préoccupation de riches.

Bref, l'époque n'était plus très motivée par le développement durable. Pour les uns parce que la croissance était manifestement derrière eux, pour les autres parce qu'ils avaient encore beaucoup de chemin à parcourir.

En France, les Verts – ce n'était pas nouveau – étaient partagés.

Les plus honnêtes, ceux qui n'avaient pas tout à fait perdu les idéaux de leur jeunesse, s'engageait dans d'autres aspects de

la vie citoyenne. Malheureusement, ils ne faisaient pas beaucoup parler d'eux, et leur impact électoral était des plus réduits.

Les autres, pressentant qu'ils ne pourraient pas sauver la planète, s'employaient avec gourmandise à saper les fondements de la société.

Les médiatiques, et même les hyper médiatiques faisaient partie de cette catégorie. Leur tactique consistait à faire croire qu'ils agissaient pour la santé du citoyen, ou la préservation de l'avenir de ses enfants. En fait, ils exerçaient leur pouvoir, partout où ils en avaient glané une bribe, pour contraindre les citoyens à savoir qu'ils existaient.

Tous les Parisiens ont en mémoire l'épisode de la guerre déclarée aux automobiles individuelles au prétexte d'améliorer la qualité de l'air.

Ailleurs, on se rappelle ceux qui se précipitaient sur la moindre occasion de faire parler d'eux en enfourchant les thèmes sociétaux les plus minoritaires, ou en faisant la promotion paroxystique de l'altermondialisme.

Par le scandale, la célébration de soi même, la participation à des congrès mondiaux aux antipodes, les petits hommes Verts contribuaient à la défense de la francophonie.

Aux frais du contribuable évidemment.

Deuxième partie

Tanguy Cicéron , jeune Polytechnicien, que ses condisciples avaient par dérision surnommé Poincaré, était sorti dans le Génie Rural. Ce n'était pas un corps très prestigieux, mais Tanguy se sentait la vocation de servir la Patrie et les Sciences dans le domaine de l'écologie. Une tradition familiale, car ses ancêtres s'étaient illustrés dans la sélection des semences de pois chiche.

Il entra à l'Office National des Eaux et Forêts, au service des recherches sur les énergies vertes. Son premier travail porta sur la dilapidation du bois sous forme de pâte à papier, largement utilisé pour la publicité, et qui allait à quatre-vingt dix pour-cent à la poubelle sans être lue.

Thierry Cicéron dit Poincaré, très tourmenté par ce gâchis, menait tous les soirs, en dehors des heures dues à l'Etat, des recherches personnelles.

Il adressa un jour à une revue scientifique peu connue, « les annales de la société de pataphysique », un mémoire intitulé « Théorie de la relativité en Ecologie ».

L'ouvrage développait l'idée qu'une vérité considérée comme absolue du point de vue d'un observateur fixe, n'était pas perçue de la même façon par un observateur réel entraîné dans le mouvement de son époque et de sa société. S'inspirant des travaux de son célèbre homonyme, T.C. Poincaré proposait des équations dont la description dépasserait le cadre de ce récit.

Enfin il démontrait l'équivalence de l'énergie récupérable E_r et de la masse disponible des déchets M_d selon l'équation :

$$E_r = M_d \cdot C_q^2$$

Le mémoire fit date, et fut repris dans les revues scientifiques les plus prestigieuses. L'équation de T.C. Poincaré fit le tour du monde, vulgarisée par de nombreux articles dans la presse grand public. La constante C_q , qui avait les dimensions d'une vitesse, fut appelée « vitesse de compréhension globale de l'écologie ».

L'application des règles élémentaires de la thermodynamique permettait de voir que C_q était environ cent mille fois inférieure à la vitesse de la lumière. Les mauvaises langues l'appelèrent « vitesse de compréhension globale des Verts ».

LE DERNIER CERCLE

Depuis longtemps, les notions de gauche et de droite ne récoltaient plus les suffrages de la population. Le peuple était devenu expert en décodage de langue de bois et renvoyait dos à dos tous les bons apôtres professionnels de la politique, qui lui promettaient le changement et ne faisaient rien de mieux que leurs prédécesseurs.

La situation était ingérable. Elle devint rapidement explosive.

Après la révolution de 2089, il fallut bien reconstruire. La populace avait eu son compte de vengeances sordides ou sanglantes, les élites décidèrent de s'organiser de façon radicalement nouvelle. Il se créa un Parti du Haut et un Parti du Bas.

Les programmes étaient on ne peut plus simples.

Quand le Parti du Haut était au pouvoir, sa politique consistait à élever le niveau de vie des électeurs du Bas, en espérant les convaincre de voter pour le Haut, ou à la rigueur de rejoindre les abstentionnistes. Le moyen d'y parvenir était d'encourager la libre entreprise à l'initiative individuelle de chaque citoyen. « Enrichissez vous ! » selon la formule célèbre. Naturellement cette politique n'allait pas jusqu'à remettre en cause certains privilèges de fait des classes dirigeantes. Mais le cœur y était, et c'était l'essentiel.

Quand, au contraire, le Parti du Bas était au pouvoir, sa politique consistait à tirer vers le bas le niveau de vie des

électeurs du Haut, en les surchargeant d'impôts. Les impôts supplémentaires étaient censés permettre de redistribuer du pouvoir d'achat aux électeurs du Parti du Bas. Après toutefois que les membres actifs du Parti se soient octroyés quelques avantages. Membres actifs ou sympathisants, car le propre du Parti du Bas était l'échange de bons procédés. Leurs adversaires du Parti du Haut appelaient cela « renvoi d'ascenseur », et les politologues indépendants « clientélisme ».

Le Parti du Bas avait compris – et c'était sa grande force – qu'il y aurait toujours, dans la population, plus de petits chefs que de grands chefs. D'où une politique d'associations sans but lucratif, qui servaient de courroie de transmission aux actions de terrain du Parti du Bas.

L'argent public coulait à flots.

Les associations servaient aussi de country club aux nombreux candidats petits chefs dont la principale motivation était d'exister sur la scène des responsabilités locales. En clair de donner libre cours, pour quatre-vingt dix pour cent à leur petite volonté de puissance, et pour dix pour cent à leur ardeur altruiste, de préférence au service d'une clientèle d'obligés, qui voteraient pour eux un jour ou l'autre, quand ils brigueraient un mandat sous les couleurs du Parti du Bas.

Le système était harmonieusement équilibré. Contre toute attente, les nantis se répartissaient à peu près à égalité entre le Parti du Haut et le Parti du Bas.

* * *

Cet âge d'or du bipartisme ne subsista pas au delà du siècle, ce qui était déjà remarquable pour de descendants de Gaulois, même mâtinés des nombreuses vagues d'immigration choisie ou pas.

Au congrès de 2120, le Parti du Bas se scinda en Bas Sociaux et Bas Révolutionnaires. Le Parti du Haut suivit peu après, se divisant en Haut Sociaux et Extrême Haute.

Les deux partis Sociaux revendiquaient l'alternance au pouvoir. La référence au Social, qui aurait pu les rapprocher, en réalité les divisaient sur l'essentiel. Puissance du Verbe !

* * *

Heureusement, l'érosion du temps fit une nouvelle fois son œuvre silencieuse, sur les simples citoyens comme sur les hommes politiques.

Olivier, autrefois leader des Bas Révolutionnaires, se retira de la scène politique pour succéder à Martin Hirsch à la présidence d'Emmaüs France.

Bernard fut élu à l'Académie Française, au fauteuil de Valéry Giscard d'Estaing.

José et Noël radotaient de conserve dans une maison de retraite sur le plateau des Mille Vaches.

A Paris, Denis aveugle poussait Bertrand, perclus sur son fauteuil roulant, le long des voies du tramway des Maréchaux, dont le service était interrompu depuis longtemps faute d'usagers. Paris intra-muros s'était en effet vidé de sa population, sans doute à cause de la carence des édiles à faire construire des logements à prix abordables.

Bertrand et Denis se raccrochaient à leur seul succès durable: les très larges couloirs d'autobus qu'ils avaient imposés dans la capitale. Ils étaient maintenant utilisés par les autocars étrangers amenant leurs touristes directement à pied d'œuvre. Les voies autrefois chichement réservées aux voitures particulières étaient couvertes de terrasses de cafés et de fast-food municipaux.

Les nantis se faisaient déposer par leurs chauffeurs en minibus Mercedes noirs, re-carrossés Lamborghini. Un succès vous dis-je !

PARADIS PERDU

Les petits hommes Verts sauvèrent d'autant moins la planète, qu'il se produisit des changements que personne n'avait prévu, et surtout pas eux.

Au lieu de l'élévation continue de la température et du niveau des océans, ce fut le contraire qui se produisit.

Une centaine de volcans éteints se réveillèrent. Il y eut une dizaine d'explosion majeures, à coté desquelles celle du célèbre PinaTubo n'était qu'un petit galop d'essai. Les cendres obscurcirent l'atmosphère, à un point jamais observé de mémoire d'homme. Le froid s'installa sur la terre.

Les météorologues, courant au secours de la victoire, clamaient qu'ils l'avaient prédit, et rappelaient le dernier petit âge glaciaire survenu au siècle de Louis XIV. Les petits hommes Verts, engoncés dans leur idéologie, affirmaient doctement que cela ne durerait pas.

Mais cet âge de glace là ne fut pas si petit.

Les pays du Nord, anciennement tempérés, devinrent rapidement inhabitables. Ce d'autant plus qu'on était en pleine crise énergétique. Les combustibles fossiles étaient devenus hors de prix, et malgré la repousse des forêts, les énergies renouvelables faisaient défaut.

La zone tempérée se déplaça vers le Sud, entraînant des flux migratoires inverses de ceux qu'on avait connus jusque alors. Le climat du Sahara s'adoucissait chaque année.

Restait à le rendre habitable. Les nouveaux colons venus du Nord s'y employèrent avec détermination.

On installa des oasis artificielles où les palmiers étaient remplacés par d'immenses toitures soutenant des capteurs solaires. Dans l'atmosphère voilée qui régnait maintenant, le rendement n'était pas aussi bon qu'on l'aurait souhaité, mais il fallait bien faire avec. La face inférieure des toitures était refroidie par effet Peltier, ce qui permettait à la moindre vapeur d'eau dégagée sous cet abri de se condenser et de retomber en pluie bienfaisante. Grâce à un judicieux système d'accumulateurs électriques, on pouvait faire pleuvoir seulement la nuit. Restait à trouver l'eau.

Au départ on eut recours à la désalinisation de l'eau de mer sur des sites côtiers. Certains gazoducs, en jachère depuis l'épuisement des ressources fossiles, furent reconvertis au transport de l'eau d'irrigation. D'autres furent construits. Le Sahara retrouva une certaine fertilité. Les pluies bienfaisantes devinrent presque autonomes. Les cultures maraîchères fructifiaient.

Sous les toitures photovoltaïques, on put même replanter de vrais palmiers et des orangers, avec de vraies dattes et de vraies oranges. C'était le paradis sur terre.

Pas pour longtemps.

Les Touaregs revendiquèrent la possession de leur territoire ancestral, et déclarèrent le Djihad aux colons venus du Nord.

ALLEZ FRANCE !

L'Europe venait de lancer le projet QUAERO¹, un concurrent de GOOGLE le célèbre moteur de recherches sur Internet.

Officiellement, le but de l'opération était de diminuer la dépendance à l'hégémonie américaine dans le domaine des nouvelles technologies.

Officieusement, on comptait bien capter une part substantielle des budgets publicitaires drainés par Internet.

Le Ministère de la recherche supervisait l'opération, mais les enjeux étaient tels que le Ministère de l'Economie et des Finances était également impliqué. Celui de la Culture aussi, parce qu'on touchait à son principal outil d'avenir, et aussi celui des Cultes parce qu'on réhabilitait le latin.

Compte tenu de l'impact attendu sur les populations, le Ministre de l'Intérieur s'était mis en danseuse sur le projet, sans parler du Premier Ministre et du Président qui le suivaient de très près.

Toutes les têtes pensantes de la République réfléchissaient à une stratégie pour damer le pion aux américains, et bien que désavantagés sur le plan du « timing » trouver le « competitive edge » qui permettrait de doubler GOOGLE.

¹ « je demande » en latin

* * *

Un certain Benoît Baraka Birkhat, diplômé de Normale Sup et de l'ENA, récemment affecté au cabinet du Ministre des Affaires Etrangères, fut à l'origine d'une solution intéressante.

Fier de ses origines modestes, quoique riches de biodiversité, mais aussi de sa réussite académique qu'il comptait bien transformer en réussite sociale, Benoît Baraka Birkhat retournait le problème dans sa tête : la France est le pays de l'Egalité ; comment assurer le rayonnement de nos principes dans le monde entier ?

Il avait vu, comme tout le monde, la publication des salaires et indemnités de départ des grands patrons de l'industrie. Dire qu'il n'en était pas jaloux serait mentir. Il avait également entendu à la radio les salaires et le montant des transferts des stars du football. Pour les stars de la chanson, du show business et de la télévision il régnait une certaine opacité, mais on savait que c'était beaucoup.

Le 26 avril, le terroriste Mohamed al Zarkaoui eut la bonne idée d'envoyer à la chaîne arabe Al Djezirah une cassette vidéo dans laquelle il menaçait une nouvelle fois les Etats-Unis, leurs alliés et leurs suppôts, croisés ou purs-sang . Le commentateur rappelait que la tête de Zarkaoui était mise à prix vingt-cinq millions de dollars.

Benoît Baraka pensa : je crois qu'ils ont mis celle de Ben Laden à cinquante millions. Une misère, comparé aux indemnités de départ des grands patrons de multinationales !²

² Indemnités et avantages divers au départ d'un grand patron entre 50 et 200 millions de Dollars .
Transfert d'une star du football entre 50 à 150 millions d'Euros

Soudain, il eut l'IDÉE.

Pourquoi ne pas passer des contrats publicitaires entre QUAERO et AL QAIDA dans l'intérêt des deux parties? Une stratégie « gagnant gagnant » en quelque sorte.

Naturellement la chose sera un peu délicate étant donné la nature très particulière de la publicité gratuite dont a joui AL QAIDA jusqu'ici.

En somme, AL QAIDA doit jouer le rôle de locomotive d'audience, au même titre qu'un footballeur célèbre ou une vedette de la chanson. Il faudra sans doute intéresser Al Djezirah, leur impresario historique, et peut être un ou deux petits journaux arabes.

Il griffonna une courte note de synthèse, mais peu satisfait de lui même, la jeta à la corbeille à papiers. Les taupes interministérielles veillaient. Dès le lendemain, la note froissée fit l'objet d'un signalement sur le bureau du Ministre de l'Intérieur.

* * *

Le conseil interministériel restreint était partagé.

Sur le plan des finances publiques, qui avaient lourdement investi dans le projet QUAERO, il y avait là une belle opportunité de rentrer dans ses fonds et même d'avoir un retour sur investissement significatif. De plus, on pourrait toujours, en cas de besoin, vendre la participation de l'Etat pour faire un peu de trésorerie.

Sur le plan de la sécurité intérieure, on y voyait une méthode détournée pour acheter un peu de répit, au détriment peut être de quelques pays marginaux, mais après tout on ne fait pas d'omelettes ...

Le Ministère du Tourisme y voyait une occasion de remettre la France au premier rang des destinations mondiales.

Le Ministre chargé des relations avec le Parlement, donnait un avis favorable, car il était certain que l'opposition de gauche y verrait la volonté de rabattre le caquet aux grands patrons, dont les ponts d'or étaient beaucoup trop insolents comparés à ceux des footballeurs.

Le Ministre de l'Intérieur, qui était aussi Ministre des Cultes, balançait encore. La fréquentation d'AL QAIDA, même présentée comme une oeuvre charitable et la promotion de l'œcuménisme, serait probablement mal perçue par le CFCM et le Grand Rabbinate. Sans parler des Eglises Chrétiennes.

La discussion s'éternisait, chacun se demandant si tous les critères de décision étaient correctement pris en compte.

Comme on le sait, le critère du goût pour les tomates hybrides, élevées en serre, bien rouges, bien fermes, et qui se conservent longtemps sans pourrir, passait en dernier dans les considérations marketing.

De la même façon, le critère de la moralité du projet QUAERO AL QAIDA n'était pas une priorité. Pour tout dire, il ne fut même pas évoqué.

EPILOGUE

Un jour le peuple en eut assez de tous ces déclinologues, pépiniéristes de morosité, pamphletistes critiques qui écrivaient beaucoup et ne faisaient jamais rien. Il comprit que la seule façon de se débarrasser de leur funeste influence était de les atteindre au portefeuille.

L'essentiel était de vivre en se trompant, plutôt que de savoir qu'on vivait en étant trompé.

Les citoyens boycottèrent massivement les journaux, livres, films, émissions qui propageaient l'ombre d'une considération négative, et l'affaire fut réglée une fois pour toutes

TABLE

CHINOISERIES.....	5
LA COUR DES CONTES.....	9
TANGUY ET LAVERDURE.....	13
LE DERNIER CERCLE	17
PARADIS PERDU.....	23
ALLEZ FRANCE !.....	27
EPILOGUE.....	31

